L'Europe centrale commence à Strasbourg : ou comment la bibliographie nous parle aussi d'Histoire

Christophe DIDIER

Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg
National Library of the University of Strasbourg
Personal e-mail: christophe.didier@bnu.fr

From Königsberg to Strasbourg: how donations which built one library preserve the memory of another

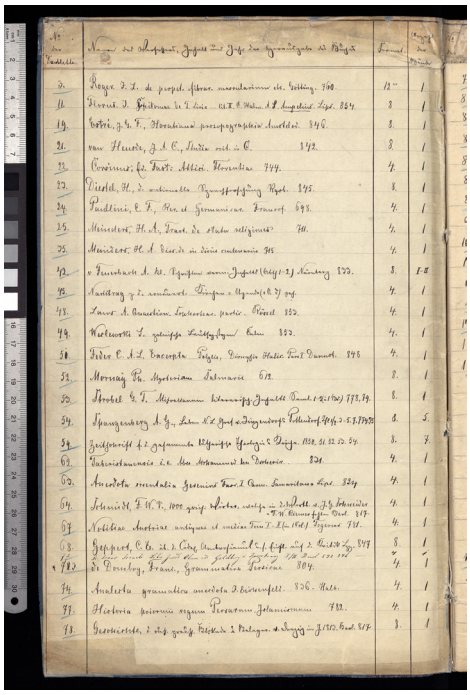
Using the example of the catalogue list of a gift made by the former University Library of Königsberg (today Kaliningrad in Russia) to the Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg (which became after WW1 the National and University Library of Strasbourg) at the time of its foundation, this contribution aims to show how what was once only a donation (although a very big one) has become nowadays part of the cultural heritage of a disappeared world : Europe as it existed until 1945. The catalogue list becomes an important milestone of what could be the virtual reconstitution of a library in a city marked by important cultural transfers.

Keywords: catalogues, National Library of Strasbourg, library history, cultural transfer

Lors des réflexions préliminaires à l'établissement des problématiques de la section « Listes, inventaires et catalogues de bibliothèques, 14e-21e siècles » du colloque d'Alba Iulia, il avait été décidé de s'attarder sur les notions d'établissement et d'utilisation d'un type particulier de documents normatifs, en l'occurrence les listes et catalogues de livres, que ceux-ci soient ou non à l'usage des bibliothèques. En effet, la mise en pratique de l'« inventaire du monde » que constitue, à son niveau, la liste ou le catalogue s'accompagne d'une nécessaire réflexion sur l'organisation intellectuelle du savoir qu'elle produit (introduisant ici la notion de classement), tout comme sur sa logistique (introduisant, elle, les conditions de sa manipulation et de son usage), le tout ayant pour but – en particulier dans le cas des listes et catalogues établis par ou pour une bibliothèque – l'exploitation scientifique des données ainsi mises à disposition. Les diverses communications données au cours de cette section du colloque s'attardaient, dans une perspective européenne d'échanges culturels, sur les nombreux aspects soulevés par ces questions. Pour ce qui concerne la présente étude, c'est bien ce dernier point de l'exploitation scientifique des catalogues que nous souhaiterions mettre en avant, dans la perspective la plus transculturelle qui soit, puisque nous faisant voyager, de Königsberg/Kaliningrad à Strasbourg, aux deux extrémités de l'Europe germanique telle qu'elle se présentait jusqu'en 1945.

La liste d'ouvrages d'où part la présente réflexion (une « Liste des doubles donnés par la Bibliothèque royale et universitaire de Königsberg à la Bibliothèque impériale de l'université et de la région de Strasbourg ») n'est en effet emblématique ni d'un classement particulier, ni d'une logistique remarquable. Il s'agit

de deux cahiers manuscrits de format 35 x 22 cm,



Ill. 1 : Première page du premier cahier donnant la liste des ouvrages offerts par la bibliothèque de Königsberg (coll. BNU)

donnant les références abrégées (auteur, titre, lieu et date d'édition) des doubles en question, dans un ordre non explicite, avec une numérotation croissante mais non continue. Conservés dans les archives de l'actuelle Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, ils ne sont a priori pas accessibles aux lecteurs et n'ont donc plus d'utilité immédiate, les doubles en question ayant, à leur arrivée à la bibliothèque, été intégrés dans les catalogues généraux de l'établissement. Listes de travail, listes intermédiaires donc, leur rôle de mise en pratique de l'organisation intellectuelle d'un savoir (pour reprendre les termes développés plus haut) est donc aujourd'hui extrêmement réduit. En revanche, comme on le verra par la suite, l'exploitation de pareilles listes nous fait toucher du doigt bien des aspects notamment pointés, lors de l'introduction à la section du colloque, par l'historien du livre Frédéric Barbier sur la logique des catalogues et des transferts culturels[1] : conjoncture de constitution des collections d'une bibliothèque institutionnelle, sources et modes d'accroissement de ces dernières, représentativité par rapport au mouvement général des idées. S'intéresser au don de Königsberg à Strasbourg, c'est donc se confronter directement aux problématiques de transferts culturels – au sens propre du terme ! – et au-delà, au témoignage concret que constitue un fonds de bibliothèque sur l'histoire politique récente de l'Europe.

Si l'on a pu dire que l'Europe centrale et orientale était longtemps restée en marge des principaux circuits de production et de distribution des imprimés, ce n'est évidemment plus le cas avec les conséquences de la Seconde Guerre mondiale et les transferts, déplacements et destructions que celle-ci a occasionnés, et qui constituent sans doute l'un des plus grands « désordres bibliographiques » que ces régions ont connu. Cette « redistribution des livres » est particulièrement palpable avec le destin de la bibliothèque dont le « catalogue » qui fait l'objet de la présente communication est à sa façon emblématique.

Il ne s'agit pas ici de redire par le menu l'histoire du don de Königsberg à la Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg, qui allait devenir après la Première Guerre mondiale la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg[2]. Cette histoire a déjà fait l'objet d'un article, par l'auteur de ces lignes, auquel nous nous permettons de renvoyer[3]. Bornons-nous, pour la clarté du propos, à en rappeler brièvement les grandes étapes. Fondée en 1871 à l'issue de la guerre franco-prussienne qui avait notamment vu, pendant le bombardement de Strasbourg, la destruction de l'ancienne bibliothèque de la ville et de la totalité de ses fonds, la nouvelle KULBS s'était rapidement accrue pour compter, par exemple, 200 000 volumes dès 1872, 400 000 en 1879, et ce notamment grâce à des dons qui lui étaient venus du monde entier[4] et avaient ainsi avantageusement complété une politique d'acquisitions par ailleurs généreusement soutenue par le gouvernement allemand d'alors. Parmi ces dons, un des plus spectaculaires fut celui de la Bibliothèque royale et universitaire (Königliche und Universitätsbibliothek) de Königsberg qui envoya à Strasbourg, nous disent les sources d'alors, 40 000 doubles dans toutes les disciplines et de toutes les époques (parmi lesquels 28 incunables). Ce chiffre a été aujourd'hui revu à la baisse : il semble qu'il corresponde à une proposition de départ à partir de laquelle les bibliothécaires strasbourgeois auraient fait leur choix (choix d'où résulterait la fameuse « Liste des doubles »), avec le but évident d'éviter de prendre des doubles d'ouvrages sans valeur bibliophilique propre et que la KULB aurait déjà reçus par ailleurs[5]. On parle aujourd'hui plutôt d'un total – déjà considérable – de près de 10 000 volumes, dont la seule trace archivistique conservée est justement la liste citée.

Les raisons probables qui ont présidé à un envoi aussi considérable – saturation de la bibliothèque d'origine, présence à Königsberg de doubles issus du legs d'un intellectuel local, Friedrich August Gotthold (1778-1858), eux-mêmes en attente de traitement depuis près de vingt ans à l'époque – ont déjà été étudiées[6] et n'ont pas à être traitées à nouveau ici. On s'attachera bien plutôt à la liste en soi, et à ce que ce modeste document d'archive peut nous dire aujourd'hui sur l'importance d'un inventaire pour qui s'intéresse aux transferts culturels.

Comme cela a été évoqué plus haut, il est vraisemblable qu'au terme d'échanges épistolaires entre les deux directeurs de bibliothèques, une liste définitive des volumes retenus pour l'envoi à Strasbourg ait été établie. C'est cette liste, dont nous reproduisons ici une page, qui aujourd'hui encore nous renseigne sur la nature des doubles envoyés de Königsberg, puisque ceux-ci ont été, comme du reste tous les volumes qui arrivaient à Strasbourg, dès leur arrivée incorporés aux fonds en fonction de leur sujet (le classement et le rangement des livres étant systématique à l'époque), et donc dispersés. Rien là que de très normal, ces ouvrages n'ayant alors aucunement vocation à former un « fonds Königsberg » dont on n'entrevoyait évidemment pas la moindre nécessité[7]. Il en va bien entendu tout autrement aujourd'hui, où la reconstitution intellectuelle de la Königsberg allemande est devenue un enjeu mémoriel majeur et où l'ouverture des frontières (et de certaines archives...) due à la chute du rideau de fer a permis la réappréciation complète d'une histoire longtemps occultée[8]. On sait ainsi que les fonds des deux principales bibliothèques de la ville avant 1945, la bibliothèque municipale et la bibliothèque universitaire, loin d'avoir été totalement détruits comme on le pensait jusqu'alors, ont été en fait dispersés dans d'autres bibliothèques de pays du bloc de l'Est dont ils ont servi à reconstruire, ou à renforcer, les fonds existants[9]. On pense aussi (mais les vérifications précises restent à faire) qu'une partie serait restée, ou aurait été rapatriée à Königsberg même. Dans cette optique, on comprend bien l'intérêt majeur qu'il y a à savoir qu'à Strasbourg, à la libre disposition de la recherche, se trouve une partie de la mémoire d'une ville de culture majeure, avec la trace d'une partie du fonds d'un établissement qui a recueilli, sans doute avant tous les autres, les productions des Simon Dach, Johann Georg Hamann, Johann Christoph Gottsched ou Immanuel Kant – ce dernier qui fut même, comme on le sait, un des bibliothécaires de l'institution. La réunion virtuelle des volumes que permet la présence, dans les archives de la BNU, des deux cahiers donnant la liste du don de Königsberg permet aujourd'hui de pallier la dispersion des ouvrages dans les fonds et confère à l'ensemble le caractère d'un véritable pan de la mémoire intellectuelle et culturelle de Königsberg à Strasbourg. Elle place cette dernière ville au cœur d'un réseau qui aurait vocation à rassembler des lieux aussi divers que Vilnius, Saint-Pétersbourg, Moscou, Novosibirsk, Voronezh, Plock, Olsztyn, Varsovie, Gdańsk, Toruń, toutes villes dont on peut penser que les bibliothèques abritent des parties de fonds issus de l'ancienne bibliothèque de Königsberg[10]. Au-delà de la notion plus abstraite de « transfert culturel », on touche là à une dimension proprement mémorielle, où entre en jeu un substrat culturel propre à l'héritage commun de l'Europe centrale et orientale – laquelle commencerait, en l'occurrence, à Strasbourg.

Les traces du « voyage bibliographique » sont d'ailleurs aujourd'hui encore bien présentes sur les volumes eux-mêmes, la KULB ayant fait confectionner dès 1871 un ex-libris particulier pour signaler sur l'ouvrage lui-même son origine et son donateur[11].



Ill. 2 : Étiquette fabriquée pour la réception des livres offerts au moment de leur arrivée à Strasbourg, sur laquelle était mentionné le nom des donateurs (coll. BNU)

Les doubles de Friedrich August Gotthold, qui portent un tampon attestant du dépôt à Königsberg de la bibliothèque de ce dernier, apparaissent parfois eux aussi à côté de l'ex-libris de la Bibliothèque royale et universitaire, ce qui assure à certains titres une « traçabilité » (comme on dirait aujourd'hui) parfaite, le tampon de la BNU refermant la boucle et attestant de l'actuelle propriété. La liste manuscrite, plus succincte dans sa description, ne mentionne évidemment pas les différentes propriétés, mais par l'accès qu'elle donne à tous les ouvrages arrivés de Königsberg, elle permet bien des types de recherche : reconstitution d'une partie de la bibliothèque de Friedrich August Gotthold, étude des centres d'intérêt qui avaient guidé la politique d'acquisitions de la principale bibliothèque de Prusse orientale, étude de la production imprimée de Königsberg présente dans le fonds, entre autres[12].

L'examen des incunables dont la KULB devenue BNU s'est enrichie par ce moyen ne laisse pas d'étonner, tant il nous apparaît aujourd'hui difficile à imaginer qu'un établissement se défasse de pareils ouvrages, fussent-ils des doubles (on sait d'ailleurs la relativité d'une pareille notion pour ce qui est des débuts de l'imprimerie...). On retrouve ainsi dans les collections des témoins primordiaux de cette époque : éditions de Venise (le *Decretum* de Gratien imprimé par Baptista de Tortis, 1496, dont on reproduit ici la belle marque d'imprimeur, ou encore la *Summa angelica* d'Angelo Carletti dans une édition de Nicholaus de Franckfordia,



Ill. 3 : Marque de l'imprimeur Baptista de Tortis, clôturant le Decretum de Gratien (Venise, 1496 ; coll. BNU)

1487) ; éditions de Bâle (le *Speculum aureum* d'Heinrich Herp chez Froben en 1496, la *Postilla super IV Evangelia* d'Hugo de S. Caro chez Bernhard Richel en 1482 ou encore les *Sermones de Evangelio eterno* de Bernardin de Sienne chez Kessler autour de 1490) ; éditions de Spire (les *Sermones de legibus* de Léonard d'Udine chez Peter Drach en 1479) ou de Leipzig (le *Processus juris* de Johannes de Aurbach chez Brandis en 1489). Une édition de l'imprimeur alsacien Gran (le *Rosarium sermonum* de Bernardin de Busti, 1500), dont la couverture, encore aujourd'hui pourvue d'une étiquette,



Ill. 4 : Reliure avec étiquette d'une édition du Rosarium sermonum de Bernardin de Busti (Haguenau, Gran, 1500 ; coll. BNU)

est remarquable, illustre à elle seule l'imprévisible circulation des livres – et des savoirs – dans l'Europe lettrée, puisque l'ouvrage, imprimé à Haguenau, est revenu pour ainsi dire sur son lieu d'origine après un voyage de quelques milliers de kilomètres... Nuremberg est aussi bien présente dans le fonds, par plusieurs éditions d'Anton Koberger : les *Decretales* de Grégoire IX dans une édition de 1493, mais surtout la *Summa universae theologiae* d'Alexandre de Halès (1481-1482), emblématique de la façon dont on a envisagé, à l'époque de la fondation de la Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg, la constitution des fonds. En effet, non contents d'accueillir deux exemplaires de cette édition en provenance de Königsberg, les bibliothécaires d'alors ont volontairement « triplonné » l'ouvrage, en acceptant en outre le don que faisait la ville de Heilbronn (dans le Wurtemberg) de la même édition de Koberger[13].

Les « traces d'Europe » dans les fonds strasbourgeois ne se limitent bien sûr pas aux seuls incunables. D'autres exemples d'ouvrages remarquables reçus en double exemplaire témoignent de la volonté de représenter aussi dans les fonds la diversité des provenances. Ainsi en est-il de l'édition originale du *Titan* de Jean Paul (Berlin, Matzdorff, 1800), dont les deux exemplaires proviennent l'un de Königsberg, l'autre de la bibliothèque privée de Guillaume I[er], dans le cadre du don impérial évoqué plus haut.

Pour ce qui est de la mémoire culturelle de l'ancienne Königsberg, le fonds en témoigne bien sûr de diverses manières, la plus évidente étant la présence aujourd'hui à Strasbourg d'éditions prestigieuses de grands noms qu'a produits la métropole de la Prusse orientale. Si le don de la Bibliothèque royale et universitaire n'a fait entrer que peu d'éditions d'époque de la production du poète Simon Dach (une *Chur-Brandenburgische Rose* de 1696, tout de même), la plupart ayant été achetées, il permet aujourd'hui à la BNU de posséder l'édition originale des *Kreuzzüge des Philologen* (Königsberg, Kanter, 1762) du « Mage du Nord » et contemporain de Kant, Johann Georg Hamann. De Kant lui-même, l'édition originale de la *Critique de la raison pure* (Riga, Hartknoch, 1781) présente à la BNU provient du don d'un particulier. Proviennent en revanche de la bibliothèque de Königsberg bien d'autres éditions d'époque : *Critik der practischen Vernunft* (Riga, Hartknoch, 1792), *Die Religion innerhalb der Grenzen der blossen Vernunft* (Königsberg, Nicolovius, 1794) en deux exemplaires, ou encore une édition de 1797 (Königsberg et Leipzig) des *Saemmtliche kleine Schriften*. Elles ont complété, en leur temps, d'autres envois qui font aujourd'hui de la BNU un dépositaire particulièrement important d'éditions d'époque du philosophe, tout en témoignant de la dimension profondément européenne que revêtent aujourd'hui les fonds strasbourgeois : ainsi une édition de 1794 de la *Critique de la raison pure* (Francfort et

Leipzig) a été offerte par la Bibliothèque grand-ducale de Karlsruhe, quand sa consœur la Bibliothèque grand-ducale de Weimar se défaisait, elle, d'un double de l'édition originale du *Versuch, den Begriff der negativen Grössen in die Weltweisheit einzuführen* (Königsberg, Kanter, 1763), ou que le libraire allemand établi à Londres Nikolaus Trübner offrait une édition des *Vermischte Schriften* (Halle, Renger, 1799).

L'exploitation scientifique de la « Liste des doubles donnés par la Bibliothèque royale et universitaire de Königsberg à la Bibliothèque impériale de l'université et de la région de Strasbourg » a donc beaucoup à nous dire sur les mécanismes des transferts culturels envisagés au début de cette étude. Elle témoigne de la logique de « redistribution des livres » que nous évoquions plus haut, logique fréquemment à l'œuvre dans les constitutions ou reconstructions de bibliothèques, et logique de dispersion au premier abord ; rejoignant par ailleurs la conjoncture de constitution des collections d'une bibliothèque institutionnelle, elle s'inscrit aussi dans la perspective d'une fondation, et donc d'un regroupement. Le catalogue témoigne de ce transfert, et donc de la « reconstitution d'un monde bibliographique », celui des fonds de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, dont il est à la fois une partie et une étape dans le processus de reconstruction. Enfin, le don de Königsberg témoigne d'une histoire à la fois bibliographique et politique, inscrivant la BNU dans l'histoire plus générale des bibliothèques d'Europe centrale et orientale, privées comme publiques, et du destin qu'ont subi, au cours du 20e siècle, leurs propriétaires comme leurs collections.

Notes:

1. Voir aussi le catalogue de la récente exposition *De l'argile au nuage. Une archéologie des catalogues (IIe millénaire av. J.-C.–XXIe siècle)*, Paris, Éditions des Cendres, 2015
2. Pour une histoire de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, voir notamment *La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg : histoire et collections* / rédaction Christophe Didier, Strasbourg, BNU, 2015 ; *bibliothèques strasbourg, origines–XXIe siècle* / sous la direction de Frédéric Barbier, Strasbourg-Paris, BNU-Éditions des Cendres, 2015 ; *Métamorphoses : un bâtiment, des collections* / sous la direction de Christophe Didier et Madeleine Zeller, Strasbourg, BNU, 2015.
3. Christophe Didier, « Königsberg à Strasbourg : du don de livres au dépôt de mémoire », in *La Revue de la BNU*, n° 5, printemps 2012
4. On comptait ainsi 2 750 donateurs en 1875, institutionnels comme privés. Parmi ceux-ci, l'empereur Guillaume Ier, qui alloua à la nouvelle institution 4 000 volumes issus de sa bibliothèque privée.
5. Pour toutes les indications, notamment chiffrées, liées au don de Königsberg et à son histoire, voir C. Didier, op. cit.
6. C. Didier, op. cit.
7. Bien d'autres fonds constitués ont alors rejoint ceux de la KULB, et ont été eux aussi dispersés suivant leurs domaines ; voir par exemple, à ce sujet, *bibliothèques strasbourg, origines–XXIe siècle*, p. 192 et suiv.
8. Sur ce sujet, voir notamment Klaus Garber, « Königsberg et Strasbourg : une lueur consolatrice dans les ténèbres des temps », in *La Revue de la BNU*, n° 5, printemps 2012 ; Valeriy Galtsov, « Königsberg à Kaliningrad : problèmes de patrimoines historique et culturel », ibidem.
9. Voir K. Garber, op. cit.
10. Sur l'histoire de la dispersion des fonds de la bibliothèque de Königsberg, voir K. Garber et C. Didier, op. cit.
11. Il est à noter que la Bibliothèque royale et universitaire avait de son côté fait réaliser un ex-dono particulier, sous forme d'étiquette, témoignant du don fait à Strasbourg et attestant de l'importance symbolique qu'elle attribuait à celui-ci.
12. Sur la totalité des titres dont les deux cahiers donnent la liste, on relève 735 volumes édités à Königsberg.
13. Depuis, la BNU a pu s'enrichir de deux exemplaires supplémentaires de cette même édition, en provenance cette fois-ci des couvents franciscains des Provinces de l'Est.

Bibliography:

De l'argile au nuage. Une archéologie des catalogues (IIe millénaire av. J.-C.–XXIe siècle) (From clay to clouds. An archeology of catalogs (Second millennium B.C - XXIth century), Paris, Éditions des Cendres, 2015.

La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg : histoire et collections (National and University Library of Strasbourg: history and collections), rédaction Christophe Didier, Strasbourg, BNU, 2015.

Bibliothèques Strasbourg, origines–XXIe siècle (Libraries of Strasbourg, origin-XXIth century), sous la direction de Frédéric Barbier, Strasbourg-Paris, BNU-Éditions des Cendres, 2015.

Métamorphoses : un bâtiment, des collections (Metamorphoses: a building, collections), sous la direction de Christophe Didier et Madeleine Zeller, Strasbourg, BNU, 2015.

Christophe Didier, *Königsberg à Strasbourg : du don de livres au dépôt de mémoire (Königsberg to Strasbourg* : from books donation to sorehause of memory), in *La Revue de la BNU*, n° 5, printemps 2012

Klaus Garber, *Königsberg et Strasbourg : une lueur consolatrice dans les ténèbres des temps (Königsberg and Strasbourg: a comforting glow* in the time of darkness), in *La Revue de la BNU*, n° 5, printemps 2012